

2017

Le Bénévolat introspectif: Une Réflexion sur Médecins sans Frontières

Tony Gonçalves Da Lomba

Follow this and additional works at: <http://scholarship.richmond.edu/honors-theses>

Recommended Citation

Da Lomba, Tony Gonçalves, "Le Bénévolat introspectif: Une Réflexion sur Médecins sans Frontières" (2017). *Honors Theses*. 982.
<http://scholarship.richmond.edu/honors-theses/982>

This Thesis is brought to you for free and open access by the Student Research at UR Scholarship Repository. It has been accepted for inclusion in Honors Theses by an authorized administrator of UR Scholarship Repository. For more information, please contact scholarshiprepository@richmond.edu.

University of Richmond
Department of Languages, Literatures, and Culture

Le Bénévolat introspectif

Une Réflexion sur Médecins sans Frontières

Tony Gonçalves Da Lomba

Dirigé par Dr. Lidia Radi

Le 26 avril 2017

<u>INTRODUCTION.....</u>	<u>3</u>
<u>LES IMPULSIONS DU BENEVOLAT.....</u>	<u>6</u>
L'ORIGINE EDUCATIVE	6
LA COMPULSION INCONSCIENTE	8
L'EUROPEOCENTRISME	8
LE COMPLEXE DU SAUVEUR BLANC	9
LA COMPULSION D'AGIR SANS ACTION : UN COMPLEXE DE BANALITE.....	10
HORS DU CONTEXTE RACIAL : LA SUPERIORITE FINANCIERE	12
LE COMPLEXE DU SAUVEUR RICHE	12
LE COMPLEXE DU SAUVEUR NOIR.....	13
<u>SE FOURVOYER LE BENEVOLAT</u>	<u>15</u>
LE VOLONTOURISME.....	16
"WHITE SAVIOR BARBIE"	17
"HUMANITARIANS OF TINDER"	20
LA VISION FLOUE DU BENEVOLAT	20
<u>MEDECINS SANS FRONTIERES : SON ETHIQUE ET SES SCANDALES</u>	<u>22</u>
BASE THEORIQUE DE LA MISSION DE M.S.F.	22
BASE FINANCIERE DE SON ETHIQUE	23
L'IMPULSION SOCIOLOGIQUE DE SA MISSION	25
LES TENSIONS INFRASTRUCTURELLES ET LA SUPERIORITE	26
LES TEMOIGNAGES DE M.S.F.	27
LA VOIX ET LE SCANDALE DE MEDECINS SANS FRONTIERES.....	28
<u>UNE OPINION HOLISTIQUE.....</u>	<u>29</u>

Introduction

La poupée Barbie est disponible en plusieurs styles : Barbie la créatrice de mode, Barbie la journaliste et même Barbie l'astronaute. Elle représente fortement la confiance et l'enthousiasme dont on a besoin pour réaliser ses rêves. Bien que Barbie agisse avec beaucoup d'énergie à mettre en œuvre ses plans, Barbie est aussi connue comme un symbole d'homogénéité blanche. Il y a une version Barbie moins connue : "White Savior Barbie" (Figure A). C'est une Barbie qui fait des services volontaires de sorte qu'elle puisse aider autrui. Cette Barbie démontre l'attitude commune de nos jours. On fait partie d'un monde divisé par des cultures uniques et qui inclut des individus qui ne se rendent pas compte de leur condition humaine dans l'esprit. Cette Barbie expose des arrière-pensées en ce qui concerne le fait du bénévole. Ceci n'est plus une action de bien servir autrui, mais souvent, il s'agit de profiter de l'action.

"White Savior Barbie" représente la mentalité ignorante de nos jours. Elle travaille pour une ONG imaginative, ce qui rappelle que ce sont des habitudes nourries par des mouvements plus influents qu'une seule personne de l'association. Ce genre d'ONG n'est pas rare : l'UNICEF, la Croix Rouge et Amnesty International, par exemple. Médecins sans Frontières appartient aussi à cette famille des organismes qui explorent le désir d'aider les autres. Leur volonté bénévole est bien transmise dans leur mission : "Le droit humanitaire fournit un ensemble de règles articulées autour de trois piliers principaux concernant les limites à l'emploi de la force armée, le contenu et les conditions du secours aux civils et le respect de la mission médicale."¹ Médecins sans

¹ "L'association | Médecins Sans Frontières," Médecins Sans Frontières.

Frontières se présente comme un organisme dévoué à son but altruiste—altruiste en pensant à la mission de servir les gens dans les conditions de secours. L'organisme a pour but d'assurer l'assistance médicale pour les groupes qui autrement n'auraient rien. En fait, c'est un groupe qui reçoit un éloge pour ses efforts humanitaires.

J'étais introduit à la mission de M.S.F. au lycée pendant un module de défis mondiaux dans un cours de français. Parmi nos discussions de la famine, du chômage et des écarts économiques partout dans le monde, nous sommes arrivés au sujet des problèmes de la santé. Médecins sans Frontières, comme une organisation française, était au cœur de notre analyse. J'ai relié l'idée de leur travail à la générosité dont mes parents installaient toujours comme vertu cardinale de nos vies. Ils continuent à me donner une grande inspiration à servir d'autres personnes autant que possible. Je trace ce désir à quelques caractéristiques de notre famille, mais un des plus importants traits c'est que mes parents et mon frère ont tous des problèmes médicaux. Je me sens chargé du privilège de ma santé, et je considère ce privilège comme ma motivation de devenir médecin. Je voudrais continuer à aider autrui en participant aux efforts humanitaires médicaux, tel que l'organisme Médecins sans Frontières. En tout cas, je voudrais bien participer à un organisme qui ne profite pas de leur engagement dans les communautés défavorisées. Je cherche donc une façon de servir comme bénévole sous une organisation qui veut le meilleur pour les bénéficiaires de ses projets sans répéter davantage une telle ignorance de type Barbie "savior".

Cependant, les organisations internationales ont une disposition de recevoir des critiques pour leurs droits autant que la reconnaissance pour leurs accomplissements. M.S.F., comme organisation qui offre des secours médicaux, travaille principalement

dans des pays en voie de développement. La plupart de ses volontaires sont des personnes des pays développés, et ils sont souvent des blancs. Alors, M.S.F. reçoit des critiques pour être un groupe type sauveur blanc qui ne veut qu'annoncer son bon caractère glorifié dans le processus de changer le monde.

Cet essai explore la théorie de faire du bénévolat tout en explorant aussi la mission de M.S.F. et son infrastructure. En même temps, c'est une occasion de juger que M.S.F. n'est pas une exagération du complexe du sauveur blanc mais un organisme qui sert bien d'autres personnes. Essayons de comprendre d'abord pourquoi on fait des services volontaires. Il faut remarquer comment l'identité collective, que ce soit l'éducation, la question de race ou la situation économique, influence les vraies raisons pour lesquelles on participe au bénévolat. Puis, le discours déconstruit comment ces fondations superficielles créent une illusion morale nourrie par la glorification des actions dites bénévoles. Cela démontre quelques phénomènes sociologiques, ce qui étonne et qui motive les critiques de leurs opposants. Comment est-ce que M.S.F. conteste ce cliché d'un engagement sans être influencé par une moralité floue ? On traitera de ses problèmes éthiques et ses scandales infrastructurels ainsi que de ses controverses publiques. La question centrale sera : Médecins sans Frontières est-il un bon exemple ou un mauvais exemple d'un organisme éthique, ou est-ce que M.S.F. offre des exemples des deux catégories ? Sans bien connaître l'organisme mais aussi la théorie du bénévolat, on risque de se joindre à une institution sous de faux prétextes. Pour éviter une décision inconsidérée, il faut approfondir sa discipline et son dévouement de sorte qu'on s'engage à une décision prévue.

Les Impulsions du bénévolat

L'origine éducative

J'ai été élevé dans le système éducatif public américain depuis l'école primaire. J'ai aperçu une certaine attitude typiquement américaine, surtout ce que les administrations éducatives encourageaient leurs étudiants à faire. De nos jours, on pousse la masse à croire qu'on doit faire des services volontaires. C'est un phénomène qui se présente sous la forme des services communautaires aux écoles secondaires ou même sous la forme des mœurs culturelles, surtout dans la culture occidentale. Mais pourquoi fait-on des services volontaires ? Si on pousse un groupe vaste à agir, on peut perdre facilement l'essence de la volonté fondamentale. Moi-même, j'ai vécu le système d'éducation américaine dont sa mission est de cultiver des étudiants interactifs qui contribuent à leur société. Cependant, il n'y a pas toujours un véritable désir de faire quelque chose ou de faire du bien aux personnes qui en ont besoin. On examine souvent les arrière-pensées de servir comme volontaire dans les médias, surtout les blogs ou sur l'internet ou à travers les journaux.

Un article de New York Times, par exemple discute des services volontaires dans le contexte de l'éducation secondaire aux Etats-Unis. D'une façon positive, les services volontaires apprennent aux étudiants et aux adolescents d'observer le monde au-delà de leurs vies individuelles et de comprendre leur rôle dans leur communauté et dans leur nation.² Richard G. Niemi, un professeur de sciences politiques à l'Université de Rochester, résume le doute qu'on veut véritablement faire le service volontaire : "There

² Tugend, Alina. "The Benefits of Volunteerism, if the Service Is Real." The New York Times, 30 juillet 2010.

is some cynicism among people that some portion of community service is prompted by students interested more in résumé-building.”³ En même temps, si on prend les services volontaires comme une obligation, ils ne servent que comme des activités à cocher en route vers les études supérieures.⁴ Alors, le problème d’un tel service vient du fait qu’un étudiant profite de son expérience. Une recherche du même article a trouvé que la plupart des programmes des services volontaires n’examinent pas les causes des problèmes sociaux autour de la situation défavorisée.⁵ On n’a aucun engagement au problème au cœur des vices sociaux : l’embourgeoisement des communautés, le trou des revenus, les attitudes psychologiques, tout en suggérant qu’un tel travail volontaire ne fonctionne que pour renforcer un CV. Cela devient quelque chose d’avantage dont on reçoit une réputation pour être une bonne personne ou un bon professionnel au lieu de participer à l’amélioration de sa communauté.

La racine de ce problème ne vient pas d’un public amoral ou immoral. Quand même, c’est un système qui est maintenant institutionnel dans un pays comme les États-Unis. On attribue la concurrence des étudiants domestiques autant que des étudiants internationaux à la production des personnes dites citoyens du monde.⁶ Par conséquent, on peut remarquer un changement de perspective qui considère de différentes conditions mondiales, ce qui pousse les étudiants à participer aux efforts volontaires. Quand même, cela pose les mêmes soucis : est-ce que les étudiants font leur service grâce à leur

³ Tugend, Alina. “The Benefits of Volunteerism, if the Service Is Real.” *The New York Times*, 30 juillet 2010. Ma traduction : Il y a une critique qu’une portion des étudiants bénévoles s’intéressent plutôt à renforcer leurs CV.

⁴ Ibid.

⁵ Ibid.

⁶ Krabill, Ron. “American Sentimentalism and the Production of Global Citizens.” *Contexts* 11, no. 4 (2012) : 53.

générosité comme bénévole ou sentent-ils l'obligation de maintenir la réputation d'être une bonne personne ? L'état d'un tel système exige donc une exploration introspective autour de ses propres désirs, surtout en ce qui concerne l'engagement envers autrui. C'est un conflit intérieur auquel on devrait faire face pour n'importe quel type de bénévolat que ce soit un lycéen ou un médecin.

La Compulsion inconsciente

L'Européocentrisme

Bien que la société occidentale ait des institutions en place qui promeuvent une volonté malavisée, la pression pour le bénévolat vient d'autres sources voire même sociologiques. Prenons maintenant une autre raison nuancée pour laquelle une personne peut décider d'aider autrui. On peut avoir un véritable désir d'aider autrui mais, avec des préconceptions inconscientes. Au cas où on sert comme bénévole d'une culture complètement différente de la nôtre, on doit faire face aux distinctions interculturelles. L'historien Ada Martinkus-Zemp décrit la division des cultures européennes et africaines, surtout en considérant les mentalités implicites du côté européen. Spécifiquement, il précise une idée de l'eurocentrisme, ce qui représente l'Europe comme la base de toute société. Selon l'article, l'eurocentrisme transforme la perception des Africains en une espèce inférieure.⁷ Martinkus-Zemp explique que "l'eurocentrisme du Blanc lui fait voir l'Afrique sous un éclairage déformant, sans le conditionnement mental qu'exigerait l'approche d'une culture différente."⁸ Autrement dit, la division culturelle réaffirme la perception de soi au côté européen, ce qui est "implicitement admis par le

⁷ Martinkus-Zemp, Ada. "Européocentrisme et exotisme : l'homme blanc et la femme noire (dans la littérature française de l'entre-deux-guerres)." EHESS, 1973.

⁸ Ibid.

Blanc que l'Europe est le modèle de toute société humaine. »⁹ Toute autre culture serait donc une déviation de l'Europe de sorte qu' " elle en soit la norme. »¹⁰ C'est une attitude qui connote la supériorité des européens vis-à-vis de l'Afrique. Les Africains deviennent donc des personnes moins développées ou moins civilisées par rapport aux Européens.

Le Complexe du sauveur blanc

C'est une division implicite qui donne à l'identité européenne un sens de responsabilité fourvoyée. Autrement dit, c'est une autre raison de servir autrui : une responsabilité de sauver un peuple moins développé ou moins civilisé. Avoir envie de sauver quelqu'un exige un désir d'aider la personne, mais à la fois, il faut avoir aussi la connaissance de la culture de ce pays. Prenons encore l'eurocentrisme. Une telle différence entre la culture européenne et la culture africaine propose aussi un déséquilibre entre les deux cultures. Peter Devereux explique que ce déséquilibre peut se manifester comme un paternalisme dépassé.¹¹ Cela veut dire qu'on doit aider les "petits Africains" parce que les cultures européennes doivent éduquer leurs homologues moins avancés. Cela n'est pas une attitude exclusive à l'Europe. Cette obligation vient doublement du colonialisme des pays africains de la part des pays européens. Alors, aider "les petits Africains" est basé également sur une sorte de supériorité morale. Servir volontairement signifierait donc autre chose si on est influencé par un orgueil implicite type l'eurocentrisme. C'est-à-dire que son propre service ne vaut rien comme service volontaire si on le fait à cause d'une supériorité implicite. Cela connote le service à une

⁹ Martinkus-Zemp, Ada. "Eurocentrisme et exotisme : l'homme blanc et la femme noire (dans la littérature française de l'entre-deux-guerres)." EHESS, 1973.

¹⁰ Ibid.

¹¹ Peter Devereux, *International Volunteering for Development and Sustainability : Outdated Paternalism or a Radical Response to Globalisation ?* (Taylor & Francis, Ltd., 2008), 361.

action d'une culpabilité d'être supérieur. En effet, être bénévole veut dire être sauveur d'un peuple moins civilisé ce qui suggère le complexe du sauveur blanc.¹²

Par contre, on n'agit pas seulement d'une couche de l'identité d'une culture anciennement colonisatrice. On tombe vraiment dans l'archétype d'un sauveur blanc si on ne reconnaît pas le contexte périphérique de son identité. On peut donc reformer le postulat : être bénévole veut dire être sauveur d'un peuple moins civilisé si on ignore la différence culturelle et l'histoire nuancée du rapport interculturel.

La Compulsion d'agir sans action : un complexe de banalité

Devereux décrit alternativement servir volontairement comme une réponse à la mondialisation. Le désir d'aider autrui vient du trou de développement à cause des situations socio-économiques des pays européens versus les pays africains. Toutefois, c'est encore une obligation qui pousse le bénévole. Cependant, cette fois-là, c'est basé sur des raisons industrielles au lieu des raisons morales, telle qu'une relation paternelle. Néanmoins, l'obligation reflète une supériorité implicite du côté européen. Cette supériorité plus une mentalité d'équilibrer un tel système créent un autre sens d'obligation, ce qui rappelle que tout service bénévole n'est pas toujours bénévole.

D'autres sources continuent ce discours autour de la supériorité implicite d'un sauveur. La bloggeuse Jordan Flaherty écrit que dans la vie réelle, personne n'a besoin d'héros ni de sauveurs. Contrairement, il faut des solutions systématiques contre le racisme, la patriarchie, le colonialisme et le capitalisme, mais le mythe d'être sauveur

¹² Peter Devereux, *International Volunteering for Development and Sustainability : Outdated Paternalism or a Radical Response to Globalisation ?* (Taylor & Francis, Ltd., 2008), 361.

attire trop souvent des personnes qui ne s'engagent pas aux problèmes institutionnels.¹³ En fait, cela crée un cycle vicieux de recruter des volontaires qui ne contribuent qu'à continuer les problèmes qu'on doit résoudre. Jusqu'à maintenant, il n'y aucun changement à cette mentalité à cause du même comportement de ces volontaires. Les sauveurs ne s'intéressent pas à examiner leurs propres privilèges, explique-t-elle. Ils ignorent les systèmes des races, des classes sociales et du genre de sorte qu'on garde le confort du status quo.¹⁴ Alors, ils perpétuent les mêmes systèmes qui ont créé les problèmes dont on parle au sujet d'améliorer la vie d'autrui.

Le philosophe Rob Krabill propose que l'absence d'action contre les conditions inégales devient la banalité de la sentimentalité. En ce qui concerne le complexe du sauveur blanc, il ne s'agit pas du tout de la justice contre les trous sociaux mais d'avoir des expériences émotives qui valident le privilège du bénévole.¹⁵ Il critique l'inefficacité de la culture volontaire américaine de nos jours, surtout la production des citoyens du monde. Il faut remarquer que ceci n'est pas un phénomène américain mais non plus un désir occidental de former les citoyens du monde. On suggère souvent qu'on veut faire quelque chose contre la santé défavorisée, soit la misère apparente, soit un sujet le plus intéressant à l'instant dont on souffre à l'étranger.¹⁶ Cependant, le texte de Krabill cible l'absence d'une action après avoir été touchée par le problème. Revenons à l'exemple du bénévolat des étudiants aux Etats-Unis, c'est suffisant qu'un étudiant termine un tel travail communautaire de sorte qu'il remarque quelque chose de différente de sa propre

¹³ Flaherty, Jordan. "'Saviors' Believe That They Are Better Than the People They Are 'Saving'" Truthout. 05 janvier 2017.

¹⁴ Ibid.

¹⁵ Krabill, Ron. "American Sentimentalism and the Production of Global Citizens." Contexts 11, no. 4 (2012) : 52.

¹⁶ Ibid.

vie. Pourvu que l'étudiant s'immerge dans l'expérience d'une façon transformative, il ne doit rien faire à changer le problème face à son projet, parce que son CV est déjà renforcé par l'expérience autant que la probabilité qu'il sera admis à un emploi ou une université. Ce qui reste de la situation est la supériorité morale du bénévole par rapport aux peuples dits sauvés aussi que la condition sociale incongrue.

Hors du contexte racial : la supériorité financière

Le complexe du sauveur blanc considère souvent ces espèces de supériorité basées sur la moralité et les distinctions culturelles. Par contre, on n'examine pas beaucoup un côté hors des considérations sociales, surtout celle de la condition Noire. Normalement, on discute du complexe du sauveur blanc en se concentrant sur la distinction entre les européens blancs versus les "petits Africains" Noirs. Quoiqu'il y ait une grande différence apparente basée sur la race, il existe également un trou économique entre le sauveur et le sauvé. L'aspect de richesse élargit les qualifications du complexe du sauveur au complexe du sauveur général, ce qui n'est pas borné par sa race ou par son ethnicité.

Le Complexe du sauveur riche

La bloggeuse Rachel P. Jones lance un appel à penser à l'humanité d'une personne avant qu'on les considère comme une personne qui devrait être sauvée. Elle explique qu'avant de déclarer la vie d'une femme comme pauvre, on doit bien comprendre cette femme, ses antécédents, sa place dans la communauté, ses désirs et ses talents.¹⁷ Elle souligne l'importance du rapport avec l'autre personne pour qu'on puisse

¹⁷ Jones, Rachel P. "When Rich Westerners Don't Know They are Being Rich Westerners." Djibouti Jones. 07 octobre 2013.

établir une véritable connaissance de sa condition personnelle. En fait, on peut découvrir qu'elle n'est pas du tout pauvre mais elle participe à un système social d'une façon florissante, active et contente même si cela contredit les attributs de notre système occidental. La perspective culturelle crée un filtre parfois opposant. Pour un occidental, un immeuble peut apparaître comme une cabane délabrée. Pour une telle femme, cet immeuble peut apparaître comme une grande demeure suffisamment équipée, et il ne fallait pas expliquer davantage. Le complexe du sauveur blanc élimine souvent cette méthode de regarder globalement la situation. C'est-à-dire que le complexe limite la perspective à une interprétation unidimensionnelle. Par conséquent, cette ignorance envers la considération unique à la personne, telle que la situation financière, renforce une supériorité implicite du complexe du sauveur. En gros, les problèmes au cœur de l'identité type sauveur se concentrent sur les interactions humaines.

Le Complexe du sauveur Noir

Contrairement à d'autres aspects variables en ce qui concerne notre dissection, un statut économique nous démontre un facteur isolé de la supériorité d'être sauveur. On a déjà vu l'influence du statut économique vis-à-vis le cas d'un sauveur et d'une personne sauvée. N'analysons que la condition économique, c'est-à-dire qu'on élimine toutes variables sauf le statut économique, on arrive à mieux comprendre le rôle de l'argent en ce qui concerne le complexe du sauveur et pas d'autres facteurs. Autrement dit, ce n'est pas juste les blancs qui ressentent une culpabilité qui pousse à agir comme sauveur. Par contre, le revenu influence aussi comment on ressent cette culpabilité de sorte qu'on participe aux efforts volontaires. Alors, on ne doit pas être blanc pour se comporter

comme un sauveur parce qu'on peut trouver une essence de la supériorité type sauveur dans d'autres aspects d'une relation.

Les vedettes Noires, par exemple, donnent une impression de leur influence économique à pousser les gens à assumer le rôle d'un sauveur. Une bloggeuse Noire traite de ses propres réactions aux vedettes Noires qui essayent même trop à travailler comme bénévoles mais pour des fausses raisons. On peut tous profiter d'une situation où on reçoit de l'attention pour nos actions altruistes. Pour la bloggeuse, elle exprime ses doutes de cette tension en disant qu'elle "s'inquiète de la communauté Noire."¹⁸ Selon Bradshaw, la communauté cherche trop un symbole qui incarne la condition Noire de sorte qu'ils suivent n'importe quelle personne dans la mesure où il faut s'identifier à l'allégorie de la communauté. Selon elle, la communauté Noire essaye trop de trouver quelqu'un qui peut les représenter pour les sauver des problèmes sociaux, tel que le racisme. Sans respecter la vedette symbolique de toute personne Noire, on sera moins Noir, dit-elle.¹⁹ Non seulement moins Noir mais sans croire en ses pouvoirs représentatives de la culture Noire, on se soumet à ne pas discuter les ramifications actuelles de la situation Noire aux pays occidentaux.²⁰ Par contre, Bradshaw explique qu'il faut souligner moins l'artiste ou la vedette en faveur de bien discuter les circonstances. Même si on réduit la relation d'un sauveur et un sauvé au niveau du statu économique, en contrôlant pour la race, sauver quelqu'un revient à la notion de ne pas avoir une vraie conversation autour des trous institutionnels.

¹⁸ Bradshaw, Carrie. "The Black Community & The Black Saviour Complex...." The Promiscuous Pen. Le 22 février 2016.

¹⁹ Ibid.

²⁰ Ibid.

Se fourvoyer le bénévolat

En gros, Médecins sans Frontières n'est qu'un organisme qui offre du bénévolat aux personnes qui ont besoin des traitements médicaux. Pour servir au corps de M.S.F., je dirai qu'il faut bien réfléchir à sa décision à moins qu'on se rende compte des implications autour des services volontaires. Ce sont des moyens d'offenser autrui par supériorité soit inconnue, soit explicite. Sans considérer les racines de son propre service ou les interprétations non désirées du projet, on risque de se fourvoyer le bénévolat.

Bien que les bloggeurs nous conseillent de ne pas sauter aux conclusions, la réalité c'est que rien ne reste inchangé par la valeur de l'argent ou d'avoir fait des services volontaires. En fait, les services bénévoles sont si influencés par l'aspect économique et l'aspect sociologiques qu'on arrive à un véritable commerce pour qu'on reçoive la marque de générosité. Les services volontaires deviennent la façon dont on crée l'image d'une réputation altruiste. Dans l'article de New York Times, on casse l'illusion d'une générosité achetée type celle de commerce. "On sait bien le prix d'un hôtel et d'un avion," explique l'article ; "c'est un acte du tourisme affluent tout en se faisant passer pour des services volontaires."²¹ Ce volontourisme introduit donc quelques exemples extrêmes d'un altruisme corrompu à nos jours, ce qui contraste la mission d'un groupe type M.S.F.

²¹ Tugend, Alina. "The Benefits of Volunteerism, if the Service Is Real." The New York Times, 30 juillet 2010.

Le Volontourisme

Le volontourisme fait référence aux séjours aux régions pauvres où l'on participe aux projets courts sans beaucoup améliorer la condition du site.²² Comme les exemples des services volontaires aux lycées, on n'arrive jamais à approfondir le but du service.

“On commercialise le volontariat,” explique l'article, “et la pauvreté est monétisée comme une attraction pour les touristes. L'argent ne revient absolument pas aux pays où sont menées ces missions et les volontaires prennent parfois la place de travailleurs locaux et ne sont pas qualifiés.”²³

Le volontourisme ne fait que renforcer l'autoglorification de la personne elle-même.

Servir volontairement signifierait donc d'autre chose si on est influencé par un orgueil gonflé par l'action.

Sans reconnaître le privilège de servir une autre culture, on risque de perpétuer sa propre auto-illusion ou le pire serait de glorifier sa propre auto-illusion. De nos jours, l'autogratification prend la forme des réseaux sociaux comme façon de glorifier l'égo. Daniela Papi-Thorton, fondatrice d'un compte Instagram contre le complexe du sauveur blanc, attribue l'exploitation d'un service humanitaire au manque de salaire et au temps courts de la plupart de ces programmes. En fait, “se rémunérer en bonne conscience” comme volontaire veut dire faire des publicités de ce qu'on fait :

Une photo accompagnée d'une légende bien sentie. Une réflexion poétique sur l'Afrique, terre de nos ancêtres, et ses habitants si généreux alors qu'ils n'ont rien. Un selfie avec des enfants heureux d'avoir enfin accès à l'éducation. Le tout en se mettant en scène devant l'objectif, preuve ultime qu'on agit pour le bien de l'humanité.²⁴

²² Thomas Mignon “Le volontourisme ou comment des agences de voyages monétisent la pauvreté,” Radio Télévision Belge Francophone, 2014.

²³ Ibid.

²⁴ “Barbie Humanitaire Et Le Complexe Du Sauveur Blanc - Clique.tv.” Clique.tv. 2016.

Cela tire aussi toute notion de l'altruisme d'être bénévole. Quand même, on reçoit un paiement, c'est-à-dire l'attention sur Facebook, un point à mettre sur son CV, etc. Ce sont tous des moyens de nourrir l'auto-illusion du soi comme Blanc ayant le pouvoir merveilleux de sauver des peuples dits défavorisés.

“White Savior Barbie”

Le compte Instagram de Daniela Papi-Thorton essaie de casser l'auto-illusion des services volontaires en Afrique : le complexe du sauveur blanc. Elle parodie les missions humanitaires des jeunes en Afrique en utilisant des poupées Barbie pour moduler le récit « sauveur ». Cette version de Barbie, appelée “White Savior Barbie,” travaille dans une ONG fictionnelle, qui procure de l'eau aux villages ruraux. Le compte a pour but d'exposer comment l'égo volontaire gonflé par la publication de ses expériences, surtout les expériences volontouristiques. “White Savior Barbie” se moque donc des peuples qui participent aux séjours volontouristiques afin de casser l'illusion du voyage. Un exemple démontre “White Savior Barbie” en train de monter un tableau qui dépeint l'Afrique avec la citation suivante : “Nous ne sommes pas africains, parce que nous sommes nés en Afrique, mais parce que l'Afrique est née en nous”²⁵ (Figure A). De plus, “White Savior Barbie” s'identifie comme une africaine authentique comme un mot-dièse.²⁶ Selon la chronologie de son compte, ce poste était posté pendant la première semaine de son effort volontouristique. En conséquence, le poste sert à critiquer l'autoglorification d'un tel volontaire, surtout la notion d'appartenir à une culture sans beaucoup d'interactions avec elle ni beaucoup de temps avec ses peuples.

²⁵ Traduction de Camille Belsœur, “Dénoncer le fléau du ‘volontourisme’ en Afrique avec des poupées Barbie,” Slate, 2010.

²⁶ Daniela Papi-Thorton. “Barbie Savior (@barbiesavior).” Instagram.

Papi-Thorton continue la caricature avec une image dans laquelle “White Savior Barbie” a reçu un tatouage de l’Afrique entouré par la phrase “te amo”²⁷ (Figure B). Cette fois-là, la légende dit “Knew that I needed no more time to make a permanant, life-long decision. One week later, I committed. The country of Africa has captured my heart, and now, my heart has captured Africa ! ‘Te amo’ means ‘love’ in African.”²⁸ Le texte satirique souligne l’ignorance des volontaires. C’est une absence complète de la théorie de faire un service volontaire ou même de connaître d’autres personnes. L’hyperbole d’appeler l’Afrique un pays ou d’inventer une langue “africaine” connote la fermeture de l’esprit de quelques participants aux programmes de volontourisme.

Dans un autre exemple, “White Savior Barbie” surmonte une tragédie : sa voiture tombe en panne (Figure C). Au lieu d’être découragée, elle profite de l’occasion en faisant intervenir une autruche comme si c’était quelque chose de courant en Afrique. Puis en décembre, “White Savior Barbie” continue à partager ses coutumes en jouant un spectacle de Noël (Figure D). Comme toujours, “White Savior Barbie” n’arrive pas à se rendre compte que les personnes qu’elle veut sauver ne pratiquent pas les mêmes traditions. De plus, elle explique qu’elle a enseigné les Africains à travers le spectacle : “we were able to instill pure morals with our conservative dress and dance.”²⁹ Dans cet exemple, sa robe fait référence au film *Means Girls*, un film qui exagère l’ignorance interpersonnelle des lycéens américains. Dans une scène, le personnage principal danse

²⁷ Daniela Papi-Thorton. “Barbie Savior (@barbiesavior).” Instagram.

²⁸ Ibid. Ma traduction : Je savais que je n’avais besoin plus de temps d’effectuer une décision permanente qui restera toute ma vie. Après une semaine, j’en ai commis. Le pays d’Afrique a capturé mon cœur, et maintenant, mon cœur a capturé l’Afrique. ‘Te amo’ signifie ‘l’amour’ en africain.

²⁹ Ibid. Ma traduction : Nous pouvions inculquer les mœurs pures avec notre habillement et notre danse conservatrice.

avec ses amies pour un spectacle de Noël, tout en performant des danses sexuelles et scandaleuses. La danse de “White Savior Barbie” représente encore la satire de Papi-Thorton. Cette fois-là, elle l’ironie de l’allusion à *Mean Girls* et l’inspiration des “mœurs” aux Africains pour se moquer du complexe sauveur. En fait, les images servent à choquer quelqu’un à se rendre compte de ses propres ignorances aux situations interculturelles et bien sûr aux situations où l’aide serait considéré condescendant.

En ce qui concerne le compte Instagram de Papi-Thorton, il s’agit de faire penser à comment aider autrui d’une façon morale. C’est tout à fait un défi d’équilibrer le désir d’aider autrui et le raisonnement inconscient de le faire. Il faut “ s’engager pour aider des populations africaines dans le besoin, sans s’imposer à elles, changer leur mode de vie de manière contre-productive et surtout maintenir une suprématie de l’homme blanc dans les mentalités africaines, » explique le journaliste Camille Belsœur.³⁰ Cela veut dire qu’il est important de réfléchir sur les raisons pour lesquelles s’engage dans un projet dit altruiste. Daniela Papi-Thorton et ses collègues renforcent ce message en disant que “Nous ne disons pas : ‘N’aidez pas les autres.’ Nous essayons juste d’engager un débat sur comment mieux aider les autres.”³¹ Cela est clé de distinguer entre le fait de travailler volontiers et de ne rien faire. Comme on a déjà discuté, l’importance d’une action c’est de vraiment agir ; on ne peut pas laisser une émotion à la surface sans la transformer en action. Sinon, on encourage le problème face à la situation actuelle. Le silence de ne rien faire signifierait donc la conformité aux normes dictées par le problème.

³⁰ Camille Belsœur, “ Dénoncer le fléau du ‘volontourisme’ en Afrique avec des poupées Barbie,” Slate, 2010.

³¹ Ibid.

“Humanitarians of Tinder”

Cependant, il faut qu'on considère bien l'action avant de l'effecteur. Sans un plan bien formé, on arrive aux cas semblables à ceux de “White Savior Barbie.” Un exemple se trouve au site de “Humanitarians of Tinder” où on poste des photos sur l'application de rencontre Tinder.³² Ce sont toutes des images par des Blancs qui travaillent pour des ONG, ce qui rappelle le rôle de “White Savior Barbie,” ou qui font des services à travers une mission religieuse, par exemple. Parmi les photos, on remarque des jeunes qui prennent une pose au milieu de plusieurs enfants de sorte qu'on crée une impression altruiste (Figure E). Quand même, on détruit totalement tout sens d'altruisme parce que l'image a pour but d'attirer l'attention romantique ou sexuelle. Toutefois, c'est une déviation du but de servir autrui, et c'est une déviance du principe philosophique. On n'est plus un vrai volontaire mais par contre une personne profitante des vies d'autres personnes.

La Vision floue du bénévolat

L'absence de reconnaître nos propres privilèges fait continuer les fautes de “White Savior Barbie” ou de “Humanitarians of Tinder”. Cela réintroduit la supériorité implicite des sauveurs. De ce respect-là, être bénévole veut dire être sauveur d'un peuple moins civilisé, ce qui définit le complexe du sauveur blanc.³³ Comment est-ce qu'on réagit aux sauveurs ? Raoul Mbog, un écrivain de SlateAfrique, dénonce ce désir de sauver l'Afrique d'un niveau superficiel :

³² “Humanitarians of Tinder.”

³³ Peter Devereux, *International Volunteering for Development and Sustainability : Outdated Paternalism or a Radical Response to Globalisation ?* (Taylor & Francis, Ltd., 2008), 361.

En Occident, on connaît tous plus ou moins quelqu'un qui, un beau jour, a décidé qu'il irait "faire de l'humanitaire" en Afrique. Parce que, vous comprenez, il y a trop de misère, trop de maladies, la guerre et beaucoup trop de souffrances et donc, il faut aider les "petits Africains". Sur le continent, qui n'a jamais rencontré d'occidental, souvent looké façon New Age, souvent encore trop jeune, jurant, la main sur cœur, être venu "sauver l'Afrique" ? [...] La vraie solidarité commence par l'humilité de reconnaître qu'on ne peut pas du jour au lendemain aller jouer les Zorro quelque part, surtout quand on ne sait rien de ce quelque part.³⁴

Mbog résume que l'intention des services volontaires est corrompue par un comportement moralisateur. Ce complexe reflète qu'on a échoué à s'interroger pour définir la volonté de sauver l'Afrique. On n'a aucune appréciation d'autres cultures et les similarités d'une culture à l'autre. Le problème se développe si on ne participe pas vraiment à intérioriser les nuances des perspectives concernant une action.

En plus, le complexe du sauveur blanc a des effets lors de la perception des personnes locales versus celles étrangères. On critique que la présence des volontouristes ou les faux volontaires peuvent déstabiliser les systèmes originaux de la région. Le complexe permet la corruption, par exemple, dans les gouvernements où les leaders agissent avec une certaine impunité, tout en détournant les budgets municipaux en faveur des organisations ONG.³⁵ Par conséquent, on fait dépendre les citoyens plus pauvres des actions des ONG. Cela devient un cycle vicieux dans lequel la base commune c'est le désir de promouvoir les efforts de ONG. De plus, les citoyens africains deviennent privés de leurs droits après que le gouvernement défie l'usage propre de son argent sans aucune représentation de la partie africaine. Melinda Ozongwu de "This is Africa" écrit que les

³⁴ Raoul Mbog. "Il y a un gros problème avec les gens qui veulent sauver l'Afrique." SlateAfrique, 2014.

³⁵ "The Banality of Pity: Aid, Africa and the White Saviour Complex." AFRiTORIAL. <http://afritorial.com/the-banality-of-pity/>.

ONG devraient recruter des personnes déjà connues pour qu'on puisse au moins reconnaître leurs efforts où on habite.³⁶

D'autrefois, la réaction aux cas des ONG en Afrique se manifeste en des termes explicites de ne pas inviter un service vide type volontouristique. Ce sont des messages ciblés aux personnes qui ne font visiblement rien pour améliorer le statut de la communauté : “Le premier endroit que ces occidentaux qui souffrent du syndrome du sauveur blanc visitent, c’est un bidonville, soupire un internaute, qui a commenté le post de Madonna sur Instagram.” Dans cet exemple, le gouvernement même a lancé une publicité afin de contrôler le flux des volontouristes en disant que “Le Kenya n’a pas besoin de votre aide si la seule chose que vous voyez ici c’est la crasse.” Comme toujours, la racine de ces services c’est qu’on exploite l’occasion de l’activité au lieu de vraiment dévouer le temps du service. Néanmoins, la présence des ONG introduit un problème-double. C’est à la fois un équilibre de la réponse de la part des gouvernements africains autant que la véritable mentalité des ONG et ses volontaires.

Médecins sans Frontières : son éthique et ses scandales

Base théorique de la mission de M.S.F.

Comment est-ce que M.S.F. conteste ainsi tous ces archétypes d’individus et d’organismes qui profitent bien des circonstances d’autres personnes ? M.S.F. se décrit comme une association bénévole dont la mission consiste à “apporter une assistance médicale aux populations dont la vie ou la santé est menacée : principalement en cas de conflits armés, mais aussi d’épidémies, de pandémies, de catastrophes naturelles ou

³⁶ Ibid.

encore d'exclusion des soins.”³⁷ Son propre site web continue à annoncer que l'organisation est “indépendante de tous pouvoirs politiques, militaires ou religieux, M.S.F. agit en toute impartialité, après évaluation des besoins médicaux des populations.”³⁸ Basé sur sa déclaration, M.S.F. suit le modèle de vraiment soutenir leurs patients, ce qui veut vraiment provoquer des changements productifs aux peuples sans des ressources de santé.

Base financière de son éthique

Au-delà de sa base théorique, on doit considérer un côté plutôt pratique des services de M.S.F. Analysons ses fonctionnements, et commençons par noter ses présentations financières. M.S.F. maintient une certaine transparence en ce qui concerne les dépenses de ses dons. Par exemple, après les séismes de 2010 à Haïti, M.S.F. est intervenu en offrant ses services volontaires comme d'autres organisations. Puis en 2011, l'association a publié des reportages de ses dépenses. Ramachandran et Walz, deux représentants du Centre du Développement Mondial, travaillent à déchiffrer les vérifications des comptes de tels reportages. Selon eux, l'essentiel d'une analyse compréhensive dépend d'une évaluation indépendante de l'association, une méthodologie claire, un résumé des données des projets, une présentation d'un budget ou un reportage des coûts des matériaux, une discussion de la valeur de l'unité monétaire et des possibilités alternatives, et finalement des recommandations des opérations futures.³⁹

³⁷ “L'association | Médecins Sans Frontières,” Médecins Sans Frontières, <http://www.M.S.F..fr/page/association>.

³⁸ “L'association | Médecins Sans Frontières,” Médecins Sans Frontières, <http://www.M.S.F..fr/page/association>.

³⁹ Ramachandran, Vijaya, and Julie Walz. “Haiti: Where Has All the Money Gone?” *Journal of Haitian Studies* 21, no. 1 (2015) : 41.

Selon leurs recherches, plus de 1/3 des reportages des ONG n'incluent pas des données spécifiques des données des projets. Leurs recherches démontrent aussi que M.S.F. a présenté des analyses qualitatives de ses interventions à Haïti autant que des tables qui détaillent toutes activités de la part de M.S.F. Les activités sont variées et incluent de l'information d'inventaire, telle que le prix des lits donnés aux villages, et même de l'information clinique, telle que le nombre des patients des violences sexuelles.⁴⁰ M.S.F. a même annoncé les salaires de leurs médecins, le coût du transport et d'autres formes de catégories de dépenses. Cependant, les audits de M.S.F. n'ont pas suffisamment mentionné des listes détaillées de certains matériaux. Quand même, Ramachandran et Walz, explique qu'en gros, M.S.F. offre une transparence de leurs dépenses, ce qui n'est pas toujours démontré par les ONG. Bien qu'une telle transparence ne soit pas nécessaire pour les ONG, cela illustre l'éthique de l'organisme.

Montrer toutes les dépenses veut dire que M.S.F. veut démontrer que son argent est absolument utilisé pour l'efficacité de ses projets du bénévolat et pas pour d'autres raisons, ce qui est possible en ce qui concerne les ONG. Cet attribut rappelle l'éthique transparente de sorte qu'on se présente d'une manière sincère, ce qui est important pour un organisme qui promet de soutenir les gens défavorisés. D'autres organismes humanitaires, tel que l'UNICEF, sont victimes des problèmes financiers malavisés. En 1995, une équipe des commissaires aux comptes a révisé les dépenses de la filiale UNICEF à Nairobi. La vérification des comptes a révélé 500.000 USD en forme d'impôts

⁴⁰ Ramachandran, Vijaya, and Julie Walz. "Haiti: Where Has All the Money Gone?" *Journal of Haitian Studies* 21, no. 1 (2015) : 41.

impayés, mais en gros, on a estimé des pertes de 10 milliards USD.⁴¹ L'équipe a mentionné en plus qu'entre 8 à 9 milliards USD étaient perdus à cause de la mauvaise gestion du bureau, tel que le sur-recrutement des fonctionnaires, le dépassement budgétaire, ou l'usage des voitures pour des raisons personnelles.⁴² Dans le contexte du choix personnel de se joindre à un tel organisme, il faut remarquer si les valeurs de l'organisme s'alignent sur celles de sa propre identité. Selon moi, l'action d'exposer ses dépenses confère une crédibilité à M.S.F., surtout un engagement à se défendre des détournements de fonds ou des dépenses sans nécessité. Au contraire, les budgets de M.S.F. apparaissent s'appliquer aux vraies dépenses de ses projets. Cela donne à l'organisation une distinction qui exprime la volonté de se concentrer aux autres et pas sur son propre profit, et c'est cette mentalité que je chercherais si je participais à un projet volontaire international.

L'Impulsion sociologique de sa mission

Si l'argent n'est pas ce qui pousse M.S.F. à fonctionner, qu'est-ce qui incite ses opérations ? Sa mission détaille son éthique basée sur le désir d'aider autrui, mais est-ce que ce désir vient d'une condition supérieure type complexe du sauveur blanc ? Peter Redfield, auteur d'une critique envers M.S.F., remarque que l'organisme est une initiative qui est emphatiquement française et puis européenne—ce qui visionnait des volontaires voyageant des centres métropolitains à servir ceux qui souffrent, souvent aux anciennes colonies.⁴³ Alors, il n'est pas possible d'éviter une sorte de culpabilité quand on retourne

⁴¹ Christopher S. Wren, "Unicef Says Fraud Cost \$10 Million," *The New York Times*, May 26, 1995.

⁴² Ibid.

⁴³ Redfield, Peter. *Life in Crisis: The Ethical Journey of Doctors Without Borders*. University of California Press, 2013. 1015-1016.

aux anciennes colonies. Cela assume la responsabilité de reconnaître la position de l'organisation comme une représentation d'une culture complètement différente autant que dominante.

Les Tensions infrastructurelles et la supériorité

On arrive à cette question de M.S.F. comme un vestige des colonisateurs à travers son infrastructure. Selon un article de Shevchenko et Fox, M.S.F. utilise une terminologie qui divise l'identité des travailleurs et qui renforce aussi un rôle colonisateur. Par exemple, les volontaires qui travaillent aux projets situés dans les pays où ils habitent sont appelés les "nationaux".⁴⁴ Au contraire, les volontaires qui travaillent aux projets situés hors des pays où ils habitent sont appelés les "internationaux" ou les "expatriotes".⁴⁵ En tout cas, cette terminologie crée un effet assez ironique. Au lieu de travailler sans frontières, la nomenclature définit des bornes entre les volontaires.⁴⁶ Cela reflète en plus la nature des volontaires blancs qui voyagent dans des pays défavorisés. Même M.S.F. n'évite pas l'histoire du colonialisme et non plus leurs interactions entre le propre organisme. C'est un problème assez flou en ce qui concerne la réputation de l'organisme. Evidemment, c'est un aspect clé de l'organisme d'être transparent mais en même temps, l'association à un effort post colonial qui donne une sorte de nouvelle signification à aider les communautés à ces pays en voie de développement. Cependant, cela n'oblige que chaque personne d'agir d'une façon apologétique afin de pardonner l'époque de domination dans les pays. Quand même, cela pose cette question éthique qui

⁴⁴ Shevchenko, Olga, and Renée C. Fox. "Nationals" and "Expatriates": Challenges of Fulfilling "Sans Frontières" ("Without Borders") Ideals in International Humanitarian Action." *Health and Human Rights* 10, no. 1 (2008): 110.

⁴⁵ Ibid.

⁴⁶ Ibid. 112.

traite du sujet du pays comme une raison quasi-instinctuelle. M.S.F. est donc une force qui est vulnérable à ses critiques d’agir comme une présence paternelle, supérieure, ou bienveillante.

Les Témoignages de M.S.F.

En pensant aux réflexions des médecins ou des travailleurs M.S.F., un membre du corps M.S.F. a offert un message testimonial de son temps avec M.S.F.: “Notre attitude vers nos collègues nationaux est tout à fait caractérisée par le racisme et l’arrogance et une mesure extraordinaire d’ignorance.”⁴⁷ Le membre continue en disant que “notre attitude vers toutes formes des connaissances ‘locales’ et des expertises ne sont meilleures [que l’attitude envers autrui].”⁴⁸ L’éthique devient une question du groupe collectif et à la fois une lutte au niveau individuel. Il apparaît que quelques fonctionnaires détestaient véritablement leurs expériences avec M.S.F., ce qui défie la question de l’éthique de l’organisme comme une identité représentative de tous ces membres. Il faut vraiment considérer l’anecdote du membre anonyme. Est-ce que ses expériences ressemblent aux interactions d’autres branches de M.S.F. à d’autres pays ?

John Spieker, un anesthésiste qui a participé à M.S.F., offre une autre perspective de l’association. Spieker travaillait à Monrovia en Libéria au 2005 où il était le seul anesthésiste dans le pays pour la plupart de son expérience. Selon son anecdote, il illustre une relation plus intime que celui du membre anonyme : “I haven't felt more necessary in any other place I have practiced. The Liberians knew we didn't have to be there and were grateful that we were. I enjoyed my stay and would accept another assignment when my

⁴⁷ Ibid. 114. Traduction d’un message d’un membre de M.S.F.

⁴⁸ Shevchenko, Olga, and Renée C. Fox. “Nationals” and “Expatriates” : Challenges of Fulfilling “Sans Frontières” (“Without Borders”) Ideals in International Humanitarian Action.” *Health and Human Rights* 10, no. 1 (2008) : 114.

circumstances allow.”⁴⁹ Les plusieurs perspectives démontrent une grande différence du témoignage de M.S.F. Même si ce n’est l’opinion de que deux personne, cela tient une connotation lourde qui déconstruit l’attitude dévoué aux autres personnes de M.S.F. que je trouve admirable par ailleurs. Il faut bien intégrer les plaintes des anciens membres autant qu’on profite d’entendre les éloges d’autres individus. Cela reflète qu’on doit réfléchir sur ses principes et ses propres morales avant qu’on rejoigne le corps M.S.F.

La Voix et le scandale de Médecins sans frontières

Hors des témoignages individuelles, M.S.F. est célébré et également critiqué par sa vocalité comme un organisme collectif. Cette controverse vient du fait que l’association annonce souvent ses déclarations contre les violations des droits humains. En 1990, James Orbinsky, le président du conseil international de M.S.F., a expliqué la position de l’association en disant que le silence est souvent compris comme la neutralité et que le silence est présenté comme une condition nécessaire pour l’action humanitaire.⁵⁰ A l’opposition de cette proposition, il a annoncé qu’on ne sait pas si les mots peuvent toujours sauver les vies de ceux qui souffrent, mais on sait que le silence peut certainement tuer.⁵¹ Alors, témoigner de l’expérience des patients veut dire exposer leur condition pour mieux connaître l’expérience.

⁴⁹ Spieker, John. “An Anesthesiologist in Liberia : My Experience with Doctors Without Borders.” *Proceedings* (Baylor University. Medical Center) 20.1 (2007) : 41–48. Ma traduction : Je ne me sentais jamais plus nécessaire à Monrovia qu’à d’autres lieux où j’ai pratiqué. Les Libériens savaient que nous ne devions pas servir à l’étranger, et ils étaient reconnaissants à nous que nous étions là-bas. J’aimais bien mon séjour, et j’accepterais une autre mission quand mes circonstances me permettent.

⁵⁰ Shevchenko, Olga, and Renée C. Fox. “Nationals” and “Expatriates” : Challenges of Fulfilling “Sans Frontières” (“Without Borders”) Ideals in International Humanitarian Action.” *Health and Human Rights* 10, no. 1 (2008) : 108.

⁵¹ *Ibid.*

La vocalité est bien illustrée par les démonstrations de M.S.F. contre le gouvernement cambodgien. Pendant l'époque de la guerre du Viêt Nam en 1979 jusqu'à 1980, les dirigeants de M.S.F. organisaient et participaient activement aux démonstrations à la frontière avec la Thaïlande et le Cambodge contre la politique provietnamienne du gouvernement cambodgien. Surtout, on dénonçait publiquement l'opposition du gouvernement cambodgien à la distribution indépendante de la nourriture et de l'aide humanitaire dans son propre pays.⁵² En 1985, les dirigeants ont démontré de nouveau leur dévouement contre les injustices en Éthiopie pendant l'époque d'une famine répandue. Cette fois-là, on dénonçait la distribution des ressources exclusivement aux personnes disposées à s'établir dans une nouvelle région.⁵³ Cette fois-là, les dirigeants et les fonctionnaires de M.S.F. étaient expulsés du pays. Voilà la disposition de M.S.F. : c'est un comportement de vocaliser leur opinion. Au lieu de maintenir les normes ou même les vices sociaux, M.S.F. a pour but de vraiment s'opposer aux mœurs acceptées.

Une Opinion holistique

Médecins sans Frontières était un des premiers sujets de mes cours de français qui m'a donné la soif d'apprendre la langue. Cet enthousiasme est revenu sous la forme de la philosophie dans mes cours de français au niveau universitaire. La philosophie d'Érasme m'a frappé le plus de tous textes philosophiques qu'on avait explorés. Dans, *l'Éloge de la folie*, on discute une certaine dichotomie sur le sujet de la folie, ce qu'Érasme identifie

⁵² Ibid 109.

⁵³ Shevchenko, Olga, and Renée C. Fox. "“Nationals” and “Expatriates” : Challenges of Fulfilling “Sans Frontières” (“Without Borders”) Ideals in International Humanitarian Action." *Health and Human Rights* 10, no. 1 (2008) : 108.

comme la mauvaise et la bonne folie. Selon Érasme, la mauvaise folie prend comme victime l'homme sans conscience d'autrui ou d'autres perspectives. En pensant aux cultures vastes comme celle de la modernité, on trouve une difficulté de ne pas éduquer la masse, surtout les gens qui refusent de se rendre compte d'autres perspectives. Cet orgueil contribue à nos auto-illusions, ce qui "est énorme de faire résider le bonheur dans les réalités : il dépend de l'opinion qu'on a d'elles. Il y a tant d'obscurité, tant de diversité, dans les choses humaines, qu'il est impossible d'en rien élucider." ⁵⁴ Cela renforce que nos propres pensées peuvent bloquer notre réception d'autres idées ou même de la réalité. Elles nous donnent une impression de bonheur de sorte qu'elles empêchent notre volonté de croire à d'autres idées. C'est cela qui crée la culture de "White Savior Barbie." C'est cela qui perpétue l'illusion d'une Europe au centre du monde et les petits peuples des origines défavorisées.

Érasme appelle l'action de gratifier ses propres idées comme la Philautie. "Philautie procure de satisfactions à tous et à chacun," tout en symbolisant la glorification de ses propres idées à l'image de l'auto-illusion. ⁵⁵ La personnification de Philautie établit la base d'un esprit fermé aux autres perspectives—même si ses propres convictions sont fausses. Érasme résume l'ignorance de l'homme en disant que "l'esprit de l'homme est ainsi fait qu'on le prend beaucoup mieux par le mensonge que par la vérité." ⁵⁶ En fait, la mauvaise folie de l'homme c'est de soumettre à une réalité limitée basée que sur ses idées et non plus le monde autour de lui. Prenons l'exemple de "White Savior Barbie" de nouveau, on remarque qu'elle renforce la Philautie. "White Savior Barbie" représente

⁵⁴ Érasme de Rotterdam, *Éloge de la folie*, 53.

⁵⁵ Ibid.

⁵⁶ Ibid.

cette auto-illusion basée sur la glorification du soi après avoir fait une expérience volontaire. Mais la vraie Philautie vient en forme des réseaux sociaux au sens que l'auto-gratification dépend de la gratification de ses postes : un "j'aime ça" sur Facebook ou un petit cœur sur Instagram. C'est tout à fait une exploration de la Philautie présente à la modernité.

Au contraire de la mauvaise folie, Érasme implique qu'il existe aussi une bonne folie. Elle arrive de l'expérience de son environnement plutôt que son apprentissage. Érasme la définit en comparant la connaissance d'un sage par rapport à un fou : " Le sage se réfugie dans les livres des Anciens et n'y apprend que des froides abstractions ; le fou, en abordant les réalités et les périls, acquiert à mon avis le vrai bon sens ». ⁵⁷ Autrement dit, la folie se manifeste après l'exposition aux vérités hors de sa perception. De nos jours, cela prendrait comme sujet les injustices du monde. C'est tout à fait une façon de casser son auto-illusion en faisant la comparaison à d'autres situations. Le fou c'est donc celui qui se rend compte d'une réalité holistique au lieu d'une perspective individuelle. Au cas de "White Savior Barbie" le fou serait celui qui se rend compte du choc du compte d'Instagram. Celui qui déchiffre l'hyperbole se rend compte de l'illusion volontouristique. De plus, cela nous rend plus conscient du pouvoir de nos actions de sorte qu'on évite la Philautie en faveur de la bonne folie.

Faire l'expérience de réfléchir sur ses propres convictions ne fait qu'une partie de la bonne folie. Cela permet d'apprécier mieux le monde, mais l'autre moitié de cette clarté vient de l'action—ce qu'on fait après qu'on reconnaît la vérité. Érasme explique que la réussite de la clarté est empêchée par "l'hésitation, qui trouble la clarté de l'esprit,

⁵⁷ Érasme de Rotterdam, *Éloge de la folie*, 36.

et la crainte, qui montre le péril et détourne d'agir. ”⁵⁸ Il nous appelle à l'action contre les injustices du monde. On doit surmonter nos propres hésitations et nos propres craintes de sorte qu'on soit plus fou—qu'on soit honnête avec nous-même. D'être plus fou, on arrive à créer des véritables changements au monde.

Cette exploration est tout à fait ma dissection introspective de devenir médecin encore moins de participer à M.S.F. Je me souviens toujours de mon cours au lycée où j'ai appris au sujet de M.S.F. C'était le moment où j'ai pris la décision de maîtriser la langue française afin de travailler pour M.S.F. à l'avenir. Après avoir remarqué les complications d'une organisation si établie comme M.S.F., c'est clair que la santé et la médecine ne sont pas du tout effectivement noir et blanc—même si elles font partie d'une organisation internationale. Je pensais que c'était si simple que d'arriver à l'appel d'un patient et servir comme je pourrais. Cependant, il faut bien s'évaluer afin de savoir pourquoi on veut suivre une certaine carrière. D'autrefois je voulais devenir assistant des physiciens aux Etats-Unis, mais je me suis rendu compte que les assistants ne tiennent pas assez d'autonomie face aux organismes internationaux, tel que M.S.F. Maintenant, je trouve qu'il vaut mieux que je poursuive l'école de médecine. De cette façon, je pourrai avoir le choix de participer aux efforts humanitaires pendant que je continue à pratiquer la médecine parce que je veux aider d'autre gens. Parmi les critiques et les éloges de M.S.F., je suis certain que M.S.F. propose de bons changements au monde. Je veux participer à cette ambition et quand même devenir encore plus engagé dans le domaine de la santé des autres, tout en me souvenant que je ne suis pas un sauveur mais un participant à la folie.

⁵⁸ Ibid.

Bibliographie

- Achleitner, Ann-Kristin, Eva Lutz, Judith Mayer, and Wolfgang Spiess-Knafl. "Disentangling Gut Feeling: Assessing the Integrity of Social Entrepreneurs." *Voluntas: International Journal of Voluntary and Nonprofit Organizations* 24, no. 1 (2013): 93-124.
- "The Banality of Pity: Aid, Africa and the White Saviour Complex." *AFRITORIAL*. <http://afritorial.com/the-banality-of-pity/>.
- "Barbie Humanitaire Et Le Complexe Du Sauveur Blanc - Clique.tv." *Clique.tv*. 2016. <http://www.clique.tv/barbie-humanitaire-et-le-complexe-du-sauveur-blanc/>.
- Belsœur, Camille., "Dénoncer le fléau du 'volontourisme' en Afrique avec des poupées Barbie," *Slate*, 2010.
- Bradshaw, Carrie. "The Black Community & The Black Saviour Complex...." *The Promiscuous Pen*. Le 22 février 2016. <http://thepromiscuouspen.com/2016/02/the-black-community-the-black-saviour-complex/>.
- Christopher S. Wren, "Unicef Says Fraud Cost \$10 Million," *The New York Times*, 26 mai 1995.
- De Rotterdam, Érasme. *L'Éloge de la folie*. n.d.
- De Torrenté, Nicolas. "The Relevance and Effectiveness of Humanitarian Aid: Reflections about the Relationship between Providers and Recipients." *Social Research* 80, no. 2 (2013): 607-34.
- Devereux, Peter. "International Volunteering for Development and Sustainability : Outdated Paternalism or a Radical Response to Globalisation ?". Place of publication: Taylor & Francis, Ltd., 2008.
- Flaherty, Jordan. ""Saviors" Believe That They Are Better Than the People They Are "Saving"" *Truthout*. 05 janvier 2017. <http://www.truth-out.org/opinion/item/38989-saviors-believe-that-they-are-better-than-the-people-they-are-saving>. 1
- Jones, Rachel P. "When Rich Westerners Don't Know They are Being Rich Westerners." *Djibouti Jones*. 07 octobre 2013. <http://www.djiboutijones.com/2013/10/when-rich-westerners-dont-know-they-are-being-rich-westerners/>.
- Krabill, Ron. "American Sentimentalism and the Production of Global Citizens." *Contexts* 11, no. 4 (2012): 52-54.
- "Humanitarians of Tinder." <http://humanitariansoftinder.com>.

“L'association | Médecins Sans Frontières,” Médecins Sans Frontières.
<http://www.M.S.F.fr/page/association>.

Martinkus-Zemp, Ada. “Européocentrisme et exotisme: l'homme blanc et la femme noire (dans la littérature française de l'entre-deux-guerres).” EHESS, 1973.

Mbog, Raoul. “Il y a un gros problème avec les gens qui veulent sauver l’Afrique.” SlateAfrique, 2014.

McAlister, Elizabeth. “Humanitarian Adhocracy, Transnational New Apostolic Missions, and Evangelical Anti-Dependency in a Haitian Refugee Camp.” *Nova Religio: The Journal of Alternative and Emergent Religions* 16, no. 4 (2013): 11-34.

Melebeck, Benoît. “L’UNICEF renforce sa réponse contre le trafic d’enfants et le ‘volontourisme’”. 245 enfants ont déjà été interceptés,” Communiqué : service de presse, 2015.

Mignon, Thomas. “Le volontourisme ou comment des agences de voyages monétisent la pauvreté,” Radio Télévision Belge Francophone, 2014.

Papi-Thorton, Daniela. “Barbie Savior (@barbiesavior).” Instagram.

Pierre, Jemima. “Haiti and the “Savage Slot”” *Journal of Haitian Studies* 19, no. 2 (2013): 110-16.

Ramachandran, Vijaya, and Julie Walz. “Haiti: Where Has All the Money Gone?” *Journal of Haitian Studies* 21, no. 1 (2015): 26-65.

Redfield, Peter. *Life in Crisis: The Ethical Journey of Doctors Without Borders*. University of California Press, 2013.

Savelsberg, Joachim J. “Representing Mass Violence: Conflicting Responses to Human Rights Violations in Darfur.” Oakland, CA: University of California Press, 2015.

Savelsberg, Joachim J. “The Humanitarian Complex and Challenges to the Justice Cascade: The Case of Ireland.” In *Representing Mass Violence: Conflicting Responses to Human Rights Violations in Darfur*, 134-54. Oakland, California: University of California Press, 2015.

Shevchenko, Olga, and Renée C. Fox. ““Nationals” and “Expatriates”: Challenges of Fulfilling “Sans Frontières” (“Without Borders”) Ideals in International Humanitarian Action.” *Health and Human Rights* 10, no. 1 (2008): 109-22.

Spieker, John. “An Anesthesiologist in Liberia: My Experience with Doctors Without Borders.” *Proceedings (Baylor University. Medical Center)* 20.1 (2007): 41–48.

Tugend, Alina. "The Benefits of Volunteerism, if the Service Is Real." The New York Times, 30 juillet 2010.

Verdeau, Paul. "Le gouvernement kényan s'attaque au «syndrome du sauveur blanc»." Slate Afrique. 19 juillet 2016. <http://www.slateafrique.com/679723/kenya-humanitaire>.

Annexe



Figure A. L'auto-gratification de « White Savior Barbie » tout en appropriant une identité africaine à soi-même.



Figure B. L'hyperbole d'une attitude ignorante vers le volontourisme en Afrique.



Figure C. La perception de l'Afrique comme quelque chose de primitive.



Figure D. L'égoïsme de la culture occidentale vis-à-vis une culture distincte.

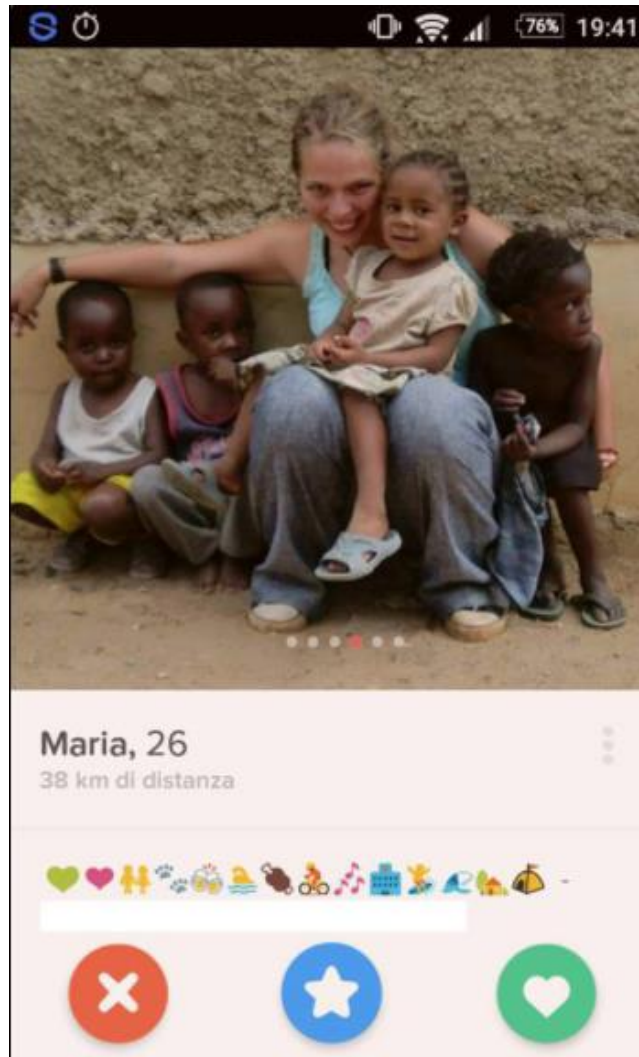


Figure E. La perversion d'une mission volontaire comme on peut la voir à travers sur l'application Tinder.